

# LE LOGOSCOPE

Laboratoire de recherche artistique à *media multiples*

Principauté de Monaco

# 18 ans



Conférence de presse le 11 décembre 2014  
13 février - 10 avril - 01 juin - 21 juin 2015

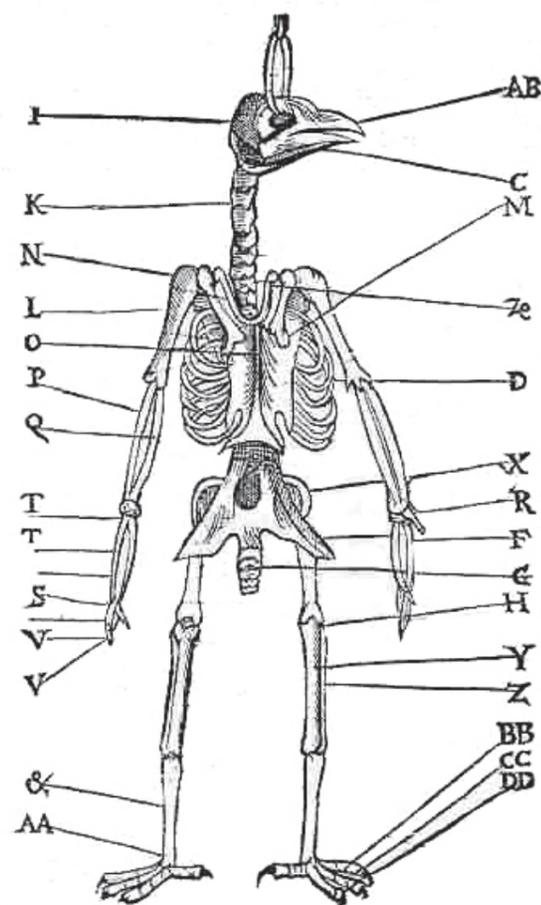
[www.lelogoscope.com](http://www.lelogoscope.com)



## LE LOGOSCOPE

LABORATOIRE DE RECHERCHE ARTISTIQUE À MEDIA MULTIPLES

LABORATORY FOR MIXED MEDIA ARTISTIC RESEARCH  
Principauté de Monaco



[www.lelogoscope.com](http://www.lelogoscope.com)

## HAPPY BIRTHDAY : LE LOGOSCOPE

Le Logoscope vient de fêter ses 18 ans en Principauté de Monaco : une réussite pour un avenir *mature* !

Depuis 1997, sa Présidente et Fondatrice Agnès Roux a su mettre en place en Principauté, une structure unique, un lieu intermédiaire entre les artistes - jeunes et confirmés -, les institutions et la population.

Avec des équipes artistiques et l'appui de personnalités du monde culturel et institutionnel comme Yvette Lambin-Berti<sup>1</sup>, Jean-Christophe Maillot<sup>2</sup> ou encore Michel Enrici<sup>3</sup>, ce laboratoire de recherche artistique à *media multiples*\* n'a eu de cesse d'expérimenter et de produire des formes à la croisée de divers champs artistiques. Elles permettent au Logoscope de faire rayonner une image actuelle de la création et singulière de son territoire d'appartenance.

*Appareil scientifique imaginaire pour scruter le langage\*\**, cette association monégasque issue de la première commission interministérielle jeunesse, a choisi cet âge ô combien symbolique pour fêter sa maturité artistique et professionnelle.

Cette célébration anniversaire a été l'occasion d'une programmation d'événements représentatifs des pratiques et de l'histoire *logoscopiques*, en Principauté de Monaco et hors de ses frontières.

11/12/14 - CONFERENCE DE PRESSE - rencontrer son histoire, ses créateurs et ses festivités.  
13/02/15 - MRS : ABATS EN CONCERT - concert performance électro-ménager.  
10/04/15 - REVOLUTION AGRAIRE - installation performance à l'aire de l'anthropoScène.  
21/06/15 - GUINGUETTE D'ANNIVERSAIRE - Fête artistique et populaire.

\**Media* comme pluriel de *medium*, à la différence de *multimédia* qui spécifie uniquement les nouvelles technologies. *Media multiples* évoquent à la fois l'utilisation de celles-ci et des outils traditionnels.

\*\* *dixit Francis Ponge*

<sup>1</sup> Ancien Directeur de l'Education Nationale de la Jeunesse et des Sports de Monaco, Actuel Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, Délégué permanent de la Principauté de Monaco auprès de l'UNESCO

<sup>2</sup> Chorégraphe Directeur des Ballets de Monte-Carlo

<sup>3</sup> Historien et critique d'art, Ancien directeur de la Fondation Maeght à St Paul de Vence, Ancien Directeur du Pavillon Bosio-Ecole Supérieure d'Arts Plastiques et de Scénographie de la Ville de Monaco, de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille-Luminy, de l'École Nationale des Beaux-Arts de Dijon



**HAPPY BIRTHDAY : LE LOGOSCOPE**  
**CONFÉRENCE DE PRESSE DU 11 DÉCEMBRE 2014**  
**Auditorium Rainier III – Monaco**

## Chapitre 1

### Projection du film d'animation retraçant les 18 ans du Logoscope

1997-2015 : L'histoire de la construction d'un appareil scientifique imaginaire pour scruter le langage\* - POETIQUE - en Principauté de Monaco : LE LOGOSCOPE.

par sa Présidente et Fondatrice Agnès Roux

Scénario, montage et voix : Agnès Roux

Images : Thomas Negrevergne

Animation : Jérôme Noguera

\* Francis Ponge

## Chapitre 2

**Dialogue entre Agnès Roux, Présidente et Fondatrice du Logoscope et Michel Enrici (Historien et critique d'art, Ancien directeur de la Fondation Maeght à St Paul de Vence , Ancien Directeur du Pavillon Bosio - École Supérieure d'Arts Plastiques et de Scénographie de la Ville de Monaco, de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille-Luminy, de l'École Nationale des Beaux-Arts de Dijon).**

Agnès Roux : c'est un peu comme au cinéma, il faut beaucoup de gens pour faire une belle histoire.

Merci à toutes les personnes qui ont participé à cette histoire, merci pour vos talents et votre générosité, merci. Et dans ce magnifique « long métrage » de 18 années, j'appelle Michel Enrici, notre « Parrain », à me rejoindre.

Michel Enrici : Bon, simplement quelques mots. D'abord, une grande gratitude d'avoir été autant cité ce soir, donc nous n'en parlerons plus.

Pour commencer, une tentative de définition du pourquoi j'ai toujours été extrêmement attentif à ce qu'il se passait au Logoscope. Je suis arrivé à Monaco en 2001, avec cette mission de créer le Pavillon Bosio. On se pose immédiatement la question du territoire. Très vite, on apprend que plus le territoire est petit, plus c'est compliqué. Alors qu'on pourrait croire que l'on peut enjamber les difficultés en quelques pas. Donc il s'agissait bien de vaincre de la complexité. Evidemment quand on apprend que quelque chose qui s'appelle « laboratoire de recherche artistique à media multiples » : on se dit : « ça va ». « Ça va » parce que nommer les choses, c'est le plus importante. Et je crois qu'Agnès, avec toutes ces forces vives qui ont été citées, et le fait d'avoir atterri sur cette forme il y a 18 ans, sur cette expression « à media multiples », résumait le coup de génie du Logoscope. Parce que vous savez, les sigles rebaptisés tous les 3 ans parce que le monde a changé, que les intérêts ont changé : c'est toujours un petit aveu de faiblesse. Et là, je crois qu'il y a eu cette chose extrêmement fondatrice que ce vocable « à media multiples ». Parce que bon, « laboratoire » on connaît, « recherche » on connaît, « artistique » on connaît, mais à « media multiples »... On sent qu'à la même époque où nous réfléchissions sur le mot scénographie, cela est un sens ouvert. La chose que je trouve la plus étonnante, c'est ce qui me semble être la première question - sans faire un interrogatoire - c'est quelle a été cette intuition sur l'idée de « à media multiples » ? Puis on a la réponse dans tout ce qu'on vient de voir, parce que ce qui s'est passé effectivement n'a pas de frontière. Ça c'est absolument merveilleux. Dans l'idée de formuler, d'inventer quelque chose de l'ailleurs. C'est le contraire de la sclérose ! Mais quand même qu'un tel projet, à l'époque où nous sommes, résiste 18 ans, c'est pas mal... Et peut être là on pourrait/vous pourriez aborder le questionnement sur cette idée : qu'est ce qui vous a pris ce jour là, c'est les langues de feu du saint esprit qui sont tombées?

A.R. : Et Bien, je pense que lors de ma rencontre avec Laure Podevin et Christine Olmo-Anselmi (Laure, étudiante en Danse, Christine en théâtre et moi en arts plastiques), notre première réaction a été de ne pas désirer s'enfermer dans les espaces « immobiles » des institutions... On était trop bien vivantes ! Cela a été le grand moteur. Mais aussi, on ne comprenait pas pourquoi le monde de l'art et ses territoires s'étaient tellement cloisonnés les uns par rapport

aux autres. Alors que de tout temps au final, ça a toujours été très poreux et nos discussions étaient très poreuses... On a ainsi tenté le coup à un moment où la transversalité était un mot « très sale »... où il ne fallait surtout pas dire que l'on était pluridisciplinaire, curieux des autres. On est quand même parti là-dessus. On était au début de l'émergence du multimédia et en même temps, moi je faisais de la céramique, de la vidéo et de l'installation. On utilisait autant les nouvelles technologies que les anciennes. C'est en partant de ce constat qu'on a trouvé ce jeu de mots « à media multiples ». C'est à dire d'être à la fois inscrit dans une histoire passée en essayant d'ouvrir vers une histoire future.

D'ailleurs il y a 18 ans, on va dire que mon instinct, nos instincts étaient justes puisque le temps nous a donné raison et bien on se dit qu'on va essayer d'en faire encore 18. J'ai bien sûr des intuitions pour celles-ci, si on y arrive... mais je me dit aussi que c'est toute cette jeune création qui rentre au Logoscope avec des gens comme Thomas Negrevergne, Tina Alloncle qui vient de nous rejoindre, Charlène Dray et j'oublie des gens... c'est eux aussi qui vont écrire cette nouvelle histoire. Et j'espère que ce terme sera encore assez ouvert pour les accueillir et les accompagner. Voilà.

M.E. : Peut être, deuxième et dernière intervention : le film, qui est d'une efficacité quasiment publicitaire, c'est le Logoscope raconté aux enfants. Et l'enfant que je suis a tout compris, dans la mesure où je ne savais pas tout ça. Ça vient de loin, c'est une sorte de disponibilité qui ressemble beaucoup à avoir transformé multimedia en media multiples. C'est un peu comme un prise de judo : c'est à dire quand on fait du théâtre, cela peut devenir de la danse, quand c'est de la danse, ce sont les arts plastiques... Une mobilité qui est celle du furet dans cette histoire-là. Aussi je trouve que le document a le mérite de montrer cela et une chose quand même, assez simple, mais qui demandait une démonstration aussi pédagogique : quand on a envie, il faut le faire et tant qu'on ne l'a pas fait, on ne sait pas si c'est une bonne idée. Et donc dans la vertu du Logoscope, c'était, c'est sûrement la capacité de faire et l'envie de faire sans que l'on ai à attendre la manne, la subvention, parce que les aides qui vous ont été apportées sont des aides morales, j'ai l'impression... Pas uniquement morale mais presque... Ces choses-là, sont quand même extrêmement parlantes et intéressantes pour quiconque aurait peur de passer à côté de son destin.

Ceci est mon côté, vous le savez, « je parle à la jeunesse ». Je confond conférence de presse et prêche du carême... Donc je vais arrêter là mais c'était quand même d'une efficacité redoutable que de montrer tout ça et cela permet de dérouler les projets ; et d'expliquer comment, sur un terrain, finalement sur une porte aussi étroite, sur un passage aussi difficile à emprunter et bien quelque chose d'international va se produire, dont l'incarnation de Mimoza Koïke - pour notre plaisir à tous - va me permettre d'annoncer la présentation des projets internationaux. Je ne dit plus rien... je vais me rasseoir.

A.R. : Je vais quand même encore dire une petite chose sur vous : quelle belle rencontre que votre venue à Monaco, l'intelligence d'avoir su être curieux et si fin sur ce territoire, et de surcroît, d'avoir créer un si bel outil pédagogique qui répond tellement aux pratiques actuelles... Et si maintenant on s'ouvre à l'international, c'est aussi parce que nous sommes inscrit dans un monde mondialisé et l'autre... Cet ailleurs a une résonance d'autant plus importante.

### Chapitre 3

#### Présentation du programme des 18 ans du Logoscope.

On va commencer par le premier événement qui va se dérouler donc le vendredi 13 février 2015 à 20h au Théâtre des Variétés donc je laisse la parole à l'un des fondateurs de la formation MRS (Musique Rythmique et Sportive)\* : Micha Vanony qui est aussi le Directeur artistique de la plateforme des arts sonores du Logoscope.

\*Micha Vanony, Sacha Vanony et Jérôme Noguera

Micha Vanony : MRS, musique rythmique et sportive est un groupe qui a eu pour ambition dès le départ de mettre à égale valeur, des participations qui sont à l'origine musicales. Nous sommes musiciens à la base, mais qui ont intégrées tout de suite la lumière, et la vidéo. Et ce travail nous permet de présenter des formes spectaculaires, mais aussi des vidéos et des installations. Grâce au Logoscope et ses multiples plateformes, nous avons invités des plasticiens, Thomas Negrevergne et Arnaud Rolland, qui prennent en charge l'aspect assez sculptural de ce qu'est devenu notre travail. On va vous présenter MRS : ABATS EN CONCERT dont vous avez peut être vu un prototype il y a deux ans ... A la base, on avait créé une cuisinière qui s'appelle la « cookbook » qui est une cuisinière dont on avait remplacé la plaque chauffante par des hauts parleurs, et en manipulant les commandes du four etc... On pouvait générer du son. C'est un véritable synthétiseur ! Puis on s'est dit : on n'a qu'à faire toute la cuisine. On a notamment fait le micro onde interactif et le reste en privilégiant le spectacle sur scène. Donc là, vous allez voir la version finale du projet qui a pour but d'être le point de départ pour une tournée en dehors de Monaco.

A. R. : Avant de présenter avec Mimoza Koike - Principale danseuse aux Ballets de Monte Carlo et Directrice artistique de la plateforme des arts de la scène du Logoscope - le deuxième événement : REVOLUTION AGRAIRE, je m'aperçois que j'ai oublié deux, trois choses.

La première c'est que ce programme a aussi le résultat d'une réflexion et de recherches sur notre façon de partager, de manger, d'être sur terre et d'être en création. Il y a eu Si t'as faim, mange ta main en 2009, où nous avons convoqué des performeurs à habiter mon exposition-installation puis en 2011 1 barricade n'a que 2 côtés où là le plateau théâtral invité les plasticiens à performer au même titre que ceux du spectacle vivant. On a ainsi poussée cette recherche, en essayant de trouver des formes à la fois spectaculaires et des moments de rencontres avec le public, pour atterrir sur la version 1.0 en 2013 avec 1 Planète Plate formée des 3 modules - MRS : abats en concert, Révolution Agraire et de la guinguette dont le programme des 18 ans sera sa finalisation avant diffusion à l'international.

Après cette parenthèse, voici je demande donc à Mimoza Koike, avec laquelle nous allons collaborer pour la Révolution Agraire qui est une installation performance dansée. Et d'en profiter pour annoncer une heureuse nouvelle : L'arrivée de deux nouveau collaborateurs, les danseurs des Ballets de Monte-Carlo, Bruno Roque et Asier Edeso, ici présents. Alors top départ de la présentation ! En croisant l'installation plasticienne et la performance dansée, nous travaillons sur deux temporalités la première indéfinie et la deuxième vivante et éphémère.

Mimoza Koïke : Alors, j'aimerais dire comment ça fonctionne et comment on travaille ensemble avec Agnès. Ça fait plus de 5 ans qu'on travaille ensemble et notre première collaboration, c'était pour 1 barricade n'a que deux cotés en 2011. Et donc, au tout début, elle nous pose des cadres comme si c'étaient des fils rouges, par rapport à des dramaturgies ou des imaginaires scéniques. Du coup dans ce cadre qui est souple, j'arrive à être libre, et à mettre plein de couleurs et de lignes. Puis on rentre en dialogue... Ça change la couleur tout le temps, ça construit ensemble et c'est ça qui m'intéresse avec elle et dans cette structure-là. C'est qu'il y a ce croisement de plein d'artistes différents, de savoir faire qui se croisent et du coup ça me nourrit en tant qu'humaine, en tant que danseuse, en tant que chorégraphe. Cela m'amène toujours là où je ne serais jamais allée toute seule. Donc par exemple, je vous donne une image, pour Planète plate en 2013, elle m'a fait danser sur un lit de salades et j'étais un morceau de viande sur pointes. Vous voyez, je ne vais jamais vraiment y penser de danser sur des salades, mais c'est possible. Et je vous le dis franchement, c'est génial. Parce que ça me pousse là ou je ne serais jamais allée toute seule. Dans ces croisements, il y a eu aussi - grâce aux Imprévus des Ballets de Monte-Carlo avec l'Académie de dance Princesse Grace -, la création chorégraphique Kodama que j'ai réalisé en 2012 et là c'est elle qui est venue justement dans mes cadres souples.

A.R. : Alors, je ferai du coup une nouvelle petite parenthèse pour remercier aussi Jean-Christophe Maillot, parce que quand Michel Enrici créé le Pavillon Bosio - École d'Arts Plastiques et de Scénographie de la Ville de Monaco, il y a eu cette grande collaboration entre eux. Jean-Christophe Maillot a ainsi créé une sorte d'école de chorégraphie pour les danseurs des Ballets mêlant jeunes scénographes et jeunes chorégraphes. Et c'est vrai que Bruno et Mimoza sont aussi nés de ça.

M.K. : C'est vrai, grâce à ça j'ai rencontré Agnès et Thomas.

A.R. : Et qu'on peut construire un territoire aussi très ouvert et maintenant avec de plus en plus de maturité qui nous permet encore plus d'ouvertures et de croisements. Pour revenir sur le petit fil rouge des 18 ans, vous avez bien compris qu'il y avait une petite question anthropophage qui se dessinait autant dans MRS : Abats en concert que dans Révolution Agraire et qui sera de manière plus ludique et plus gâteau d'anniversaire à la guinguette. C'est la grande question qu'on s'est posé dans ce projet qui part de Planète Plate qui était le prototype de ces 3 événements. Avant on militait pour l'écologie, maintenant on est écologique, c'est à dire que l'on vit avec la pollution, avec notre impact, et avec cette conscience-là. Et même si on n'est pas d'un mouvement écologique, il est difficile de ne pas y penser.

Alors on a essayé d'imaginer notre futur et on s'est aperçu que au final, tous les scénarii d'anticipation nous avaient un peu rattrapé... Il restait quand même l'anthropophage des Zombis mais surtout un dilemme scientifique : celui de savoir si nous avons changé ou pas d'aire géologique... Une partie affirme que dès l'époque industrielle de la fin du 19e siècle, nous sommes rentré dans l'anthropocène, au moment où l'homme commence à avoir un impact sur la géologie et le climat de la Terre. Nous nous sommes appropriés la dénomination de cette aire en rajoutant un S avant le C de cène : l'anthroposcène. Une aire où l'homme a la prétention de jouer comme un dieu, une artiste sur la scène terrestre. Ces questions sont aussi dans nos créations à toutes les deux que nous traitons bien sûr de manière très métaphorique et très poétique en espérant de vous immerger dans ce questionnement au même titre que nous : Révolution Agraire. J'oublie aussi de citer un autre plasticien qui va collaborer avec nous sur ce projet : Christian Selvatico.

A.R. : Ensuite donc 3ème événement le lundi 1er juin, toujours au théâtre des variétés à 20h : Soirée vidéographique logoscopique historique, où vous pourrez revoir ce magnifique court métrage sur notre histoire et de vieilles archives vidéo en on stage, en back stage. Plus, on va faire une commande vidéographique aux personnalités qui ont marqué l'histoire et le développement du Logoscope, de se mettre en scène sur une vidéo et de répondre à une sorte de questionnaire de satisfaction... Bien sûr, ce détournement, pour faire une description de leur expérience du Logoscope et aussi faire une sorte d'état des lieux de la création à Monaco et ailleurs. Et puis le tout dernier, parce qu'on y tient au contact vivant avec nos publics : dimanche 21 juin, guinguette d'anniversaire aux ateliers du Logoscope à 18h30 avec des créations culinaires, un beau gâteau et de la bonne musique... On est majeur alors on va pouvoir boire légalement! (Rires)

#### Chapitre 4

##### Petit focus sur deux projets phares du Logoscope.

##### Deux projets qui sont déjà en train de voyager au-delà de nos frontières :

##### Le premier JAPON DANCE PROJECT présenté par Mimoza Koike et le deuxième HIPPO-NÉGUENTROPIE présenté par Charlène Dray.

Mimoza Koïke : Donc, Japon Dance Project, c'est fait avec 5 danseurs japonais et chorégraphes. Ce qui est intéressant dans ce projet-là, c'est que la plupart du temps quand on créé un spectacle, normalement il n'y a qu'un chorégraphe. Là, on est 5 chorégraphes/

danseurs japonais. On s'est rencontré lors d'un gala pour le séisme en 2011. Nous sommes tous des professionnels. Nous venions des 4 coins du monde et on s'est retrouvé à faire un ballet ensemble. On s'est tellement bien entendu, du coup, on s'est dit que ça serait bien de continuer à pouvoir faire des projets ensemble. Comme je m'occupe de la direction artistique de la plateforme des arts de la scène du Logoscope : on s'est dit c'est parfait cette structure souple qui peut nous accueillir pour pouvoir continuer ce projet. Il y en a un qui est à Stockholm, l'autre à Marseille, deux autres danseurs au Japon et moi à Monaco, il fallait quand même travailler ensemble. Alors on fait à peu près deux fois par mois le meeting en skype et on élabore la dramaturgie de la prochaine création par exemple. La première création a été un duo avec le danseur de Marseille, Mo Ma en 2013. Puis pendant l'été - grâce à l'aide de Jean-Christophe et Paula Cantalupo - on a fait Le paradis des fourmis avec les 5 danseurs que l'on a présenté à Cannes, à l'académie Rosella Hightower qui a validé l'invitation du Nouveau Théâtre National de Tokyo de produire notre dernière création Cloud/Crowd en août 2014. Nous avons reçu un immense succès, du coup, on est re-invité en août 2016. Alors on continue à travailler, à s'envoyer des images, des vidéos, de faire des meetings en skype... et voilà.

A.R. : Alors je vais reprendre une expression de Michel Enrici, ce qui a été fascinant aussi, c'est que ces perpétuels survivants tels que vous les avez dénommés, nous accostent pas avec un immense navire en métal. Non, eux, ils nous accostent avec des nuages... C'est vraiment la métaphore de ce projet : un territoire flottant, un Japon flottant qui vient partager sa culture et se questionner par rapport aux cultures des autres.

Voilà, et donc maintenant, je laisse la parole à Charlène Dray.

Charlène Dray : Bonsoir! Donc, je m'appelle Charlène. Je suis actuellement en post diplôme au Pavillon Bosio et en résidence au Logoscope. J'ai eu mon diplôme en juin dernier avec les Félicitations. Donc, mes 7 ans d'études en fait, au Pavillon Bosio m'ont permis d'établir un protocole de travail : je travaille avec mon cheval que je considère comme un partenaire artistique à part entière avec qui je croise plusieurs choses : le cirque, la performance, la science... Puis j'ai eu la chance de rencontrer pendant un colloque sur la scène circulaire : Philippe Goudard qui est un clown/médecin/directeur de recherches à Montpellier. Il m'a proposé de faire une résidence au Cirque Jules Vernes à Amiens, dont on voit des images, et toutes ces années de recherches à l'école à travailler avec Agnès Roux et Micha Vanony. Voir comment eux, ils travaillaient dans leurs pratiques personnelles en tant qu'artistes mêlant plusieurs choses. Je me suis dit que cela serait vraiment une chance pour moi de rejoindre le Logoscope et mon profil leur correspondait : l'idée de mêler et de pas enfermer une pratique dans un endroit précis. C'est vraiment ce dont j'ai besoin aujourd'hui. Je ne veux pas qu'on me dise fait une expo ou rentre dans une compagnie pour faire un spectacle mais continue de chercher et de mêler tes choses... C'est ce que je fais en ce moment. Donc à la suite de la petite résidence que j'ai fait d'une semaine au Cirque Jules Vernes, le directeur du cirque m'a proposé de refaire une date début 2016 et de retourner dans ce lieu qui est assez incroyable. En juin prochain, je vais faire une résidence à l'académie Fratellini à Paris, avec d'autres artistes un peu dans le même profil. Le Logoscope a donc pu bénéficier d'une aide de la SACD - Processus cirque - pour que je puisse faire ces deux résidences. Cet hiver aussi, pendant mes études, j'ai eu la chance de rencontrer les Ballets de Monte Carlo et j'ai travaillé avec le danseur Gaetan Morloti.

Donc il y avait le cheval, le danseur, moi et c'est quelque chose qu'on va pouvoir continuer à l'Astrorama d'Eze de février à mars 2015, avec un scientifique en plus un, et Micha aussi. Du coup on va aussi mêler nos différents pôles dans le Logoscope et c'est ce qui me plaît beaucoup. J'ai hâte de continuer et de découvrir encore plein de trucs. Voilà.

A.R. : Et bien on va passer aux questions autour d'un bon petit cocktail à la monégasque... Champagne et Barbajuans !

## ACTE 1



**MRS : ABATS EN CONCERT - Concert performance**  
**Vendredi 13 février 2015**  
**Théâtre des Variétés - Monaco**  
**20h**

Le groupe **MRS - Musique Rythmique & Sportive**, est composé de Jérôme Noguera (créateur lumière et vidéo), Micha Vanony (compositeur et plasticien), Sacha Vanony (compositeur et interprète). Ils opèrent au sein de la plateforme des arts sonores du Logoscope.

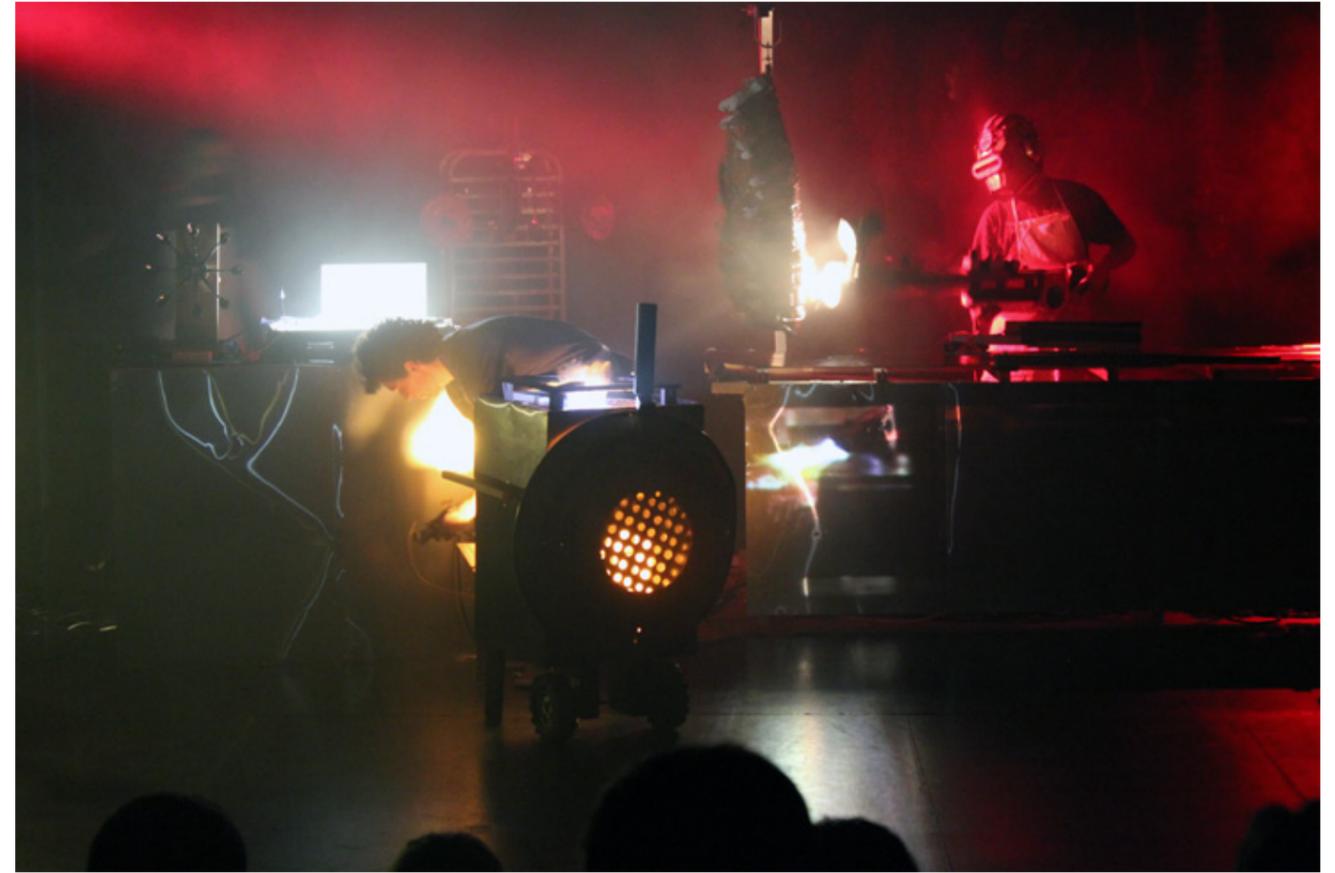
Créée en 2004, cette formation explore les rapports qui s'opèrent entre le monde de la scène et celui de la musique jouée en direct, où la performance prend une place prépondérante. Leurs créations font appel à des références subtiles et une grande technicité qui deviennent le parti pris fort de la mise en oeuvre d'un maximum de moyens au service d'une esthétique du dérisoire au ton décalé.

A la croisée des arts savants et des arts populaires, MRS bâtit des ponts entre des univers à priori cloisonnés : arts vivants et arts plastiques, public et scène, amateurs et éclairés, électronique et organique...

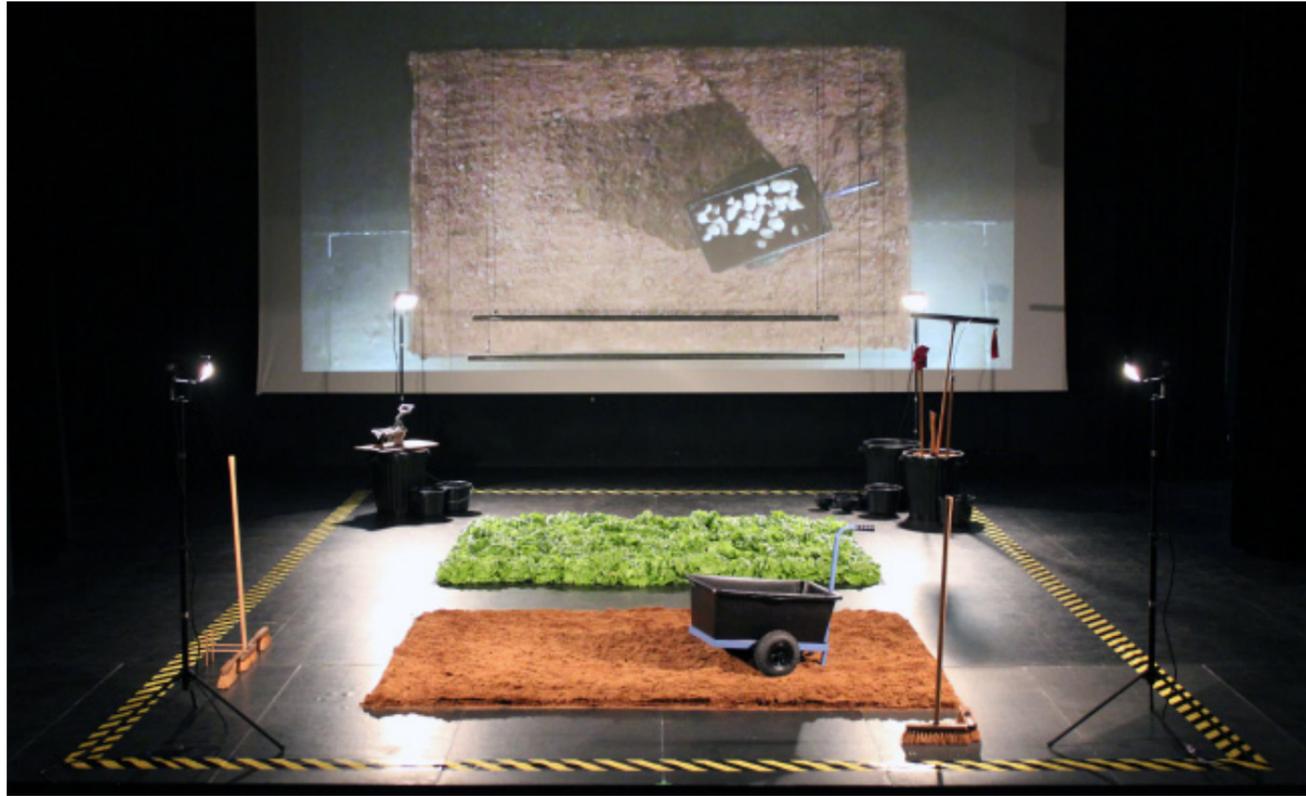
Pour Abats en concert, MRS a fait appel aux deux plasticiens scénographes - **Thomas Negrevergne et Arnaud Roland** de la plateforme des arts visuels du Logoscope, afin de poursuivre leur exploration sur la modernité alimentaire mettant en scène une cuisine hackée.

Avec leurs plaques de cuisson à haut-parleurs, leur table de mixeurs, leurs batteurs et leurs batteries, leurs robots de cuisines, leurs boyaux et abats pilotés par des servo moteurs qui bougent en rythme sur une musique de digestion, etc, ils nous ont mitonné un concert électro--ménager.

Encore une victoire du bon goût !



## ACTE 2



**REVOLUTION AGRAIRE - Installation performance dansée**  
**Vendredi 10 avril 2015**  
**Théâtre des Variétés - Monaco**  
**20h**

Cette nouvelle création de **Mimoza Koïke**<sup>1</sup>, **Bruno Roque**<sup>2</sup> et **Agnès Roux**<sup>3</sup>, a immergé le public dans l'univers poétique d'une paysannerie pour gourmets anthropophages. Ils étaient accompagnés de **Christian Selvatico**<sup>4</sup>, **Leslie Bourgeois**<sup>5</sup> et **Asier Edeso**<sup>6</sup>. REVOLUTION AGRAIRE est une forme transversale issue des plateformes des arts de la scène et des arts visuels du Logoscope. Elle croise les savoir-faire, les espaces et les temporalités de l'exposition et du théâtre dansé.

<sup>1</sup> Danseuse Principale aux Ballets de Monte-Carlo, Chorégraphe, Directrice artistique au Logoscope

<sup>2</sup> Danseur aux Ballets de Monte-Carlo, Chorégraphe

<sup>3</sup> Artiste à media multiples, Présidente et Fondatrice du Logoscope, Professeur de vidéo au Pavillon Bosio

<sup>4</sup> Artiste à media multiples au Logoscope

<sup>5</sup> Scénographe costumière au Logoscope, metteur en scène et comédienne chez le lieu exact à Paris

<sup>6</sup> Danseur aux Ballets de Monte-Carlo

### LES SPECTATEURS ONT ÉTÉ LES TÉMOINS

#### D'UNE EXPÉRIENCE DE LABORATOIRE... ARTISTIQUE !

Teinté d'humour, le récit de cette expérience a revisité le texte d'introduction de l'ouvrage de Roland Topor, *La Cuisine Cannibale*, publié en 1970 dont voici un extrait : *Qu'est-ce que l'espèce humaine si non un élevage laissé en friche.*

En délimitant un espace cadré au sol, REVOLUTION AGRAIRE est un jeu de plateau contenant un ensemble de parcelles et d'outils dans lequel deux groupes de performers vont activer une expérience sensible. Le premier groupe incarne un cheptel d'animaux anthropomorphiques gigotant et jouant une partition randomisée. Quant au deuxième groupe, il figure des paysans - hommes de l'ombre - manipulant ce jeu de parcours à l'aide d'accessoires. En interaction avec l'activité répétée du premier groupe, ils cherchent à maîtriser l'architecture initiale de ce paysage parcellaire. A l'intérieur de cette métaphore agricole, les spectateurs ont eu la possibilité de circuler librement des sièges au plateau, leurs donnant ainsi plusieurs perspectives d'observation.

### ÊTRE ARTISTE SUR LE PLATEAU TERRESTRE...

La science-fiction nous ayant bel et bien rattrapé, les créateurs de REVOLUTION AGRAIRE se sont amusés à transformer le terme Anthropocène<sup>7</sup> qui est d'ailleurs toujours discuté par la communauté scientifique. Ce terme présuppose que l'action de l'espèce humaine serait une véritable force géophysique : transformation d'espaces, de paysages, d'écosystèmes. Aussi, ils ont mis au point pour explorer leur *AnthropoScène* des schémas dramaturgiques visuels, chorégraphiques, narratifs et sonores.

<sup>7</sup> Changement d'époque géologique qui aurait débuté à la fin du 18e siècle avec la révolution industrielle : période prenant en compte l'influence grandissante de l'homme, de son pouvoir intellectuel et technologique sur le système terrestre.



## ACTE 3



**GUNIGUETTE D'ANNIVERSAIRE - APERO/GATEAU, VIDEOS, THEATRE, MUSIQUE**  
**Samedi 20 juin 2015**  
**Ateliers du Logoscope - Monaco**  
**à partir de 18h30**

## DEMANDEZ LE PROGRAMME !

GUINGUETTE D'ANNIVERSAIRE DES 18 ANS DU LOGOSCOPE  
Laboratoire de recherche artistique à media multiples  
Principauté de Monaco

18H30

Apéro et les Pains cannibales d'AGNÈS ROUX  
vidéo : Self Pogo de CHRISTIAN SELVATICO  
sur une set party du DJ LOUÏE DE FINESSE

20h-20h45

Programme vidéo

*imagespassages* : arts visuels et numériques contemporains (Annecy)

21h – 22h

BALLHAÜS de LESLIE BOURGEOIS

Théâtre performance

une production du Lieu Exact - Paris

avec CLARA LEFORT, JULIA MEVEL, THOMAS LESOUS, ELÉONORE PASQUET,  
MARINA REYNAUD, TAREK BOUHOUCHE, BASTIEN STEENKISTE

22H

18 ans le FLIM

suivi du gâteau d'anniversaire créé par AGNÈS ROUX  
en collaboration avec MY SWEET CHOUX (Beausoleil)

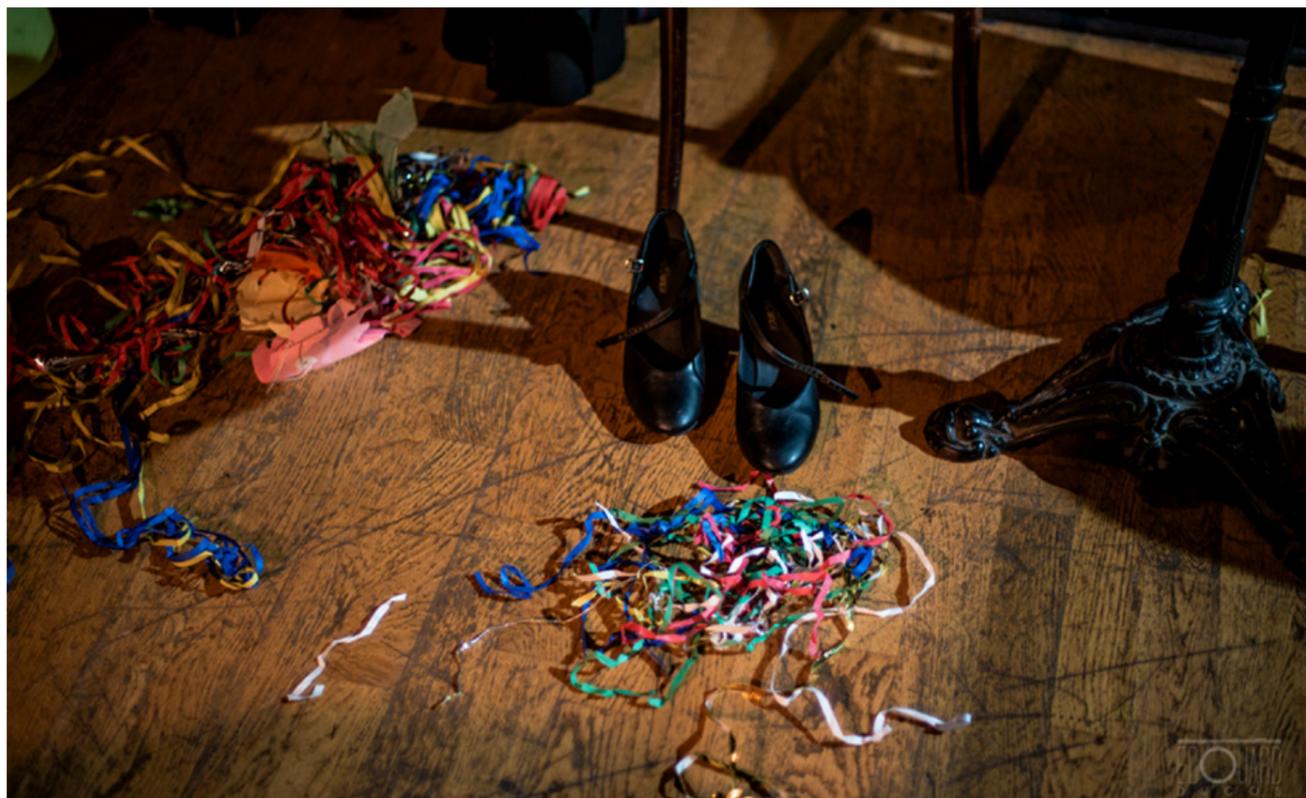
vidéo : Scène d'assiette de LOÏC DELUCIS

vidéo : The Master Has Gone de DENIS BRUN

2ème set party du DJ LOUÏE DE FINESSE







Pour la clôture de la célébration de ses 18 ans, le Logoscope a invité Leslie Bourgeois et sa troupe qui vient de signer sa première création protéiforme à l'image de son parcours pluridisciplinaire : DNSEP en art & scénographie à l'ESAP-Pavillon Bosio (Monaco) puis Diplômée du Cours Florent (Paris), artiste à media multiples et responsable de l'atelier de la plateforme des arts du textile du Logoscope (Monaco), Membre fondateur de la structure de recherche et de création théâtrale Le Lieu Exact (Paris).

## BALLHAÜS

Mise en scène, scénographie et costumes : **Leslie Bourgeois**

Jeu : **Clara Lefort, Julia Mevel, Eléonore Pasquet, Marina Reynaud, Tarek Bouhouch, Thomas Lesous, Bastien Steenkiste**

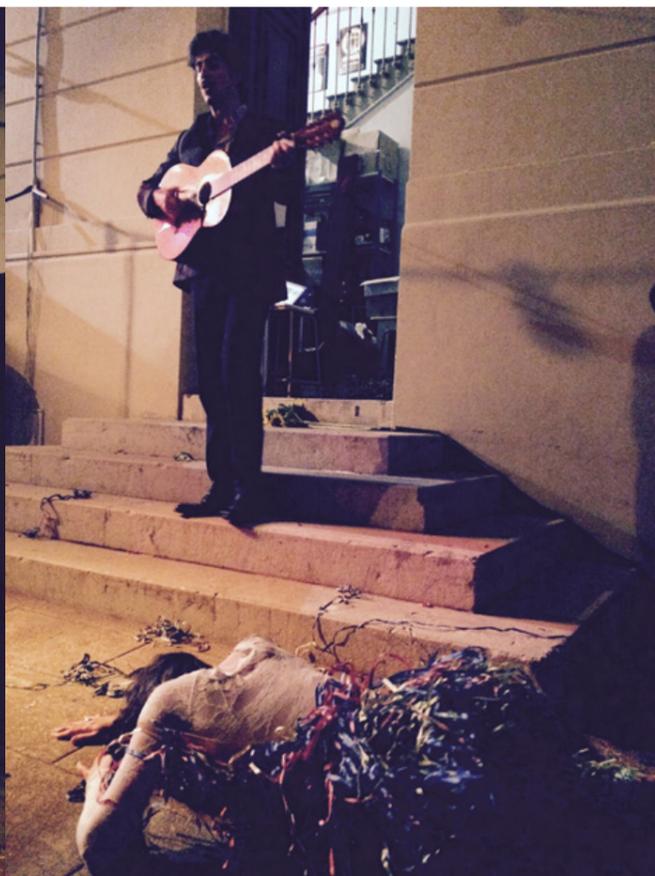
Une production du **Lieu Exact**

« La danse fonctionne à l'inverse du monde offert par la télévision, les ordinateurs, les jeux vidéos. Au delà des mots, elle fait retrouver à l'être humain un moyen de communiquer que le monde actuel, tellement cérébral, néglige. Elle fait retrouver le sens du sacré, du partage, du plaisir à être ensemble, elle propose une envolée vers des univers mal définis par les mots, mais si riches de sensations. » Nadine Beaulieu.

De la guinguette à la rave partie, de la salle de bal au lounge branché, de la danse de salon aux bals de voguing, la danse comme interaction sociale a considérablement inspiré les écrivains et les réalisateurs. Ils ont utilisé la Bal comme décor, espace de rencontres, comme un vecteur de l'amour et du désir ou encore comme lieu propice à des jeux de pouvoir. Cet espace de danse met en scène des relations entre individus dans un espace public. Il s'agit d'un lieu de représentations où la communication passe par des codes sociaux\_ apparence physique, vestimentaire, comportement, maîtrise de la danse, conversation.

Par cet aspect communautaire et intergénérationnel, le corps, l'humain, est orienté vers une recherche de plaisir dans la danse avec l'autre. Dans ces bals, autre chose se met en jeu, c'est justement cette autre chose que je veux mettre en avant. Les bals populaires sont des lieux régis par leurs propres lois, les rencontres sont basées sur la danse, une expérience physique, codifiée. On est là pour danser, guincher, s'amuser, entrer en contact, expérimenter le corps de l'autre au sein d'un lieu protégé. La communication ne passe plus tant par la parole mais par le langage physique : regard, comportement, toucher, agilité, dans une danse à deux. Il y a quelque chose de cette vieille école qui revient dans la jeunesse actuelle. Peut-être sommes nous à la recherche d'authenticité dans la relation à l'autre, face à notre contexte social et politique si incertain ?

Ballhaüs est un objet protéiforme à regarder, à écouter et à expérimenter. Il s'agit avant tout d'un événement. En fonction du lieu qu'il investit, sa scénographie peut être présentée, dans un premier temps, sous forme d'installation In situ. Il s'agit d'un espace représentant une salle de bal populaire. Au plafond, des guirlandes d'ampoules, une boule à facettes, des spots colorés éclairent une piste de danse parsemée de cotillons et de serpentins. Autour, les tablées sont couvertes de nappes usagées et de restes de consommables liés à la fête. Une bande musicale joue des chansons populaires inter-générationnelles. Des valse, du swing, en somme, des chansons et des airs appartenant au champ lexical du Bal. Les codes sensitifs les plus connus, pour ne pas dire clichés, mais qui sont si savoureux à retrouver.



# imagespassages

arts visuels et numériques contemporains



*imagespassages* a été créée en 1994 par Annie Auchère Aguetaz. Depuis plus de 20 ans elle initie et propose au public de s'immerger dans les pratiques vidéographiques de la création contemporaine en France et à l'international.

Son histoire et ses actions constituent un patrimoine historique considérable (expositions et installations vidéo, programmes vidéo et festivals, diffusion de documentaire sur l'art, événements). Cette structure n'a de cesse de partager de manière vivante les œuvres d'artistes de renommée internationale et en émergence.

Le Logoscope a invité *imagespassages* à réaliser une programmation vidéo. Nous nous devons de faire hommage à cet allié de la première heure qui a accueilli et diffusé notre travail ici et ailleurs... et avec qui nous partageons notre immense intérêt à vivre une aventure humaine authentique et artistique !

<http://imagespassages.com>

PHILIPPE ASTORG Azulejo  
<http://imagespassages.com/tag/philippe-astorg/>

ANNA BYSKOV La butte  
<http://www.documentsdartistes.org/artistes/byskov/page1.html>

DORIAN DEGOUTTE Crepas  
<http://www.lerrederien.com/49,9-mégawatts--dorian-degoutte.html>

ERIC DIZAMBOURG Angelus  
<http://www.ericdizambourg.com/about.html>

LE GENTIL GARÇON The rise & fall of black light city  
[http://www.legentilgarcon.com/framset\\_principale.html](http://www.legentilgarcon.com/framset_principale.html)

FREDERIC NAKACHE Interludes romantiques  
<http://www.fredericnakache.com>

JEANNE SUSPLUGAS Furby  
<http://www.susplugas.com>

THOMAS ZORITCHAK Did you make that up?  
<http://www.thomaszoritchak.com>



**X!**  
 lien tant par l'âge de cinq frontières de destiniens et ité. Loin des plutôt dans rent humain.

on aux dents blanches lecteur dans les yeux. e aujourd'hui ? Autant «Méchin pourrait être moderniste» avec une 59, autant sa réédition nement au Maghreb en ici en tant que relique, modernité assumée par figure de Fayçal ne sont indis que la quatrième tres qui alternent avec s. Sa couleur rappelle i jeu de langage, les jeux de pouvoirs. Bichromie positif qui exprime la des représentations esquelles nous sommes

**Le Logoscope est un grand**  
 Un créateur d'événements collectifs à medias multiples ! Voilà comment l'association le Logoscope aime évoquer les recherches artistiques et esthétiques qu'elle mène depuis 18 ans à Monaco.

L'installation plasticienne s'y mêle au théâtre, à la création sonore, à la danse, à la scénographie ou encore à l'art vidéo. Plateforme collective présidée par l'artiste Agnès Roux, le Logoscope cherche à travers cette transversalité et l'interactivité de ses créations contemporaines à favoriser les échanges entre les hommes, mais aussi à poser des questions d'ordre environnemental, social ou économique grâce à la création d'un imaginaire. Lieu d'expérimentation, les artistes y sont donc aussi chercheurs. Depuis les ballets russes à la fin du XIXème siècle, Monaco a toujours accueilli et encouragé ces espaces indépendants et avant-gardistes. Le Logoscope se place dans cette longue tradition tout en développant une pratique artistique polymorphe singulière. Ce laboratoire d'idées fêtera cet anniversaire symbolique au travers de plusieurs événements entre décembre et juin 2015 : une visite des ateliers (11/12), Abats en concert, un concert électroménager (!) par le groupe Musique Rythmique et Sportive (13/02), une installation-performance à la croisée des arts de la scène et des arts visuels intitulée Révolution agraire (10/04) et encore une soirée vidéo revenant sur 18 ans de créations vidéologiques (01/06). Cette célébration se terminera par une Guinguette d'anniversaire où tout le monde sera invité à partager créations culinaires, sonores, performatives... dans les ateliers de l'association le 21 juin. Ce dernier module ainsi que le concert et l'installation-performance participent d'ailleurs à un même événement Planete Plate finalisé pour cette occasion, parabole entre cuisine, transformation, et création. A la fois autonomes et collectifs, ces trois modules sont à l'image de ce que Logoscope réalise depuis 1997 et seront en entrée libre comme tous les autres événements liés à cette célébration. *Julien Camy*

**Wish you were here**  
 Tous nés entre les 70's et les 80's, tous les créateurs qui exposent ici se distinguent de leurs aînés en rompant la linéarité de l'histoire de l'art : plus de mouvements, de groupes, d'écoles, de «statements» collectifs... "Wish you were here" résonne alors comme un jeu de mot avec le titre bien connu de...

nice-matin | Mardi 6 janvier 2015 | 5

Monaco

# Le Logoscope : dix-huit ans d'aventure artistique

Fondée en 1997 par Agnès Roux, l'association, à la croisée de divers champs artistiques, célèbre son âge de la maturité avec plusieurs rendez-vous en 2015

C'est un lieu expérimental. En création constante. Un repaire d'artistes. Entre le squat et l'atelier bien ordonné. Comme on peut en voir à Londres ou à Berlin. Mais nous sommes à Monaco. À proximité de la Crémalière, dans l'ancien bâtiment du Crédit lyonnais.

« On fait partie du mouvement de collectifs d'artistes qui, dans les années quatre-vingt-dix, se sont installés dans des zones désaffectées en Europe. Nous, comme nous sommes à Monaco, c'est dans une ancienne banque », sourit Agnès Roux. C'est elle qui a fondé le Logoscope. Une association laboratoire de recherches artistiques nourrie de divers courants. Ouverte aux artistes novices ou confirmés, pour dialoguer avec l'art.

**Communiquer avec la société**  
 Plastiback. En 1997, la première commission jeunesse interministérielle de Monaco donne carte blanche à Agnès Roux, alors étudiante à la Villa Arson, pour monter ce projet en compagnie de Laure Podevin et Christine Olino-Anselmi. C'était il y a dix-huit ans. Une date symbolique, récemment fêtée. « À l'époque, nous avions envie d'être vivants, en croisant nos pratiques et nos savoir-faire. » Postulat de base pour rassembler des créateurs de divers horizons. La recherche artistique est devenue le moteur de l'association. En 2009, le Logoscope se restructure autour de cinq plateformes : arts visuels, arts de la scène, arts sonores, arts du textile et arts de support. « Les moyens n'ont pas évolué mais les projets étaient plus matures et avaient besoin d'être professionnalisés », détaille Agnès Roux.

**Ambiance créative**  
 « Nous sommes tous devenus professionnels et artistes. Et nous n'aurions jamais pu faire ce projet ailleurs qu'à Monaco. Grâce à son histoire culturelle, le Principauté est un laboratoire d'échanges. Chaque membre (une vingtaine de permanents, NDLR) est dans une dynamique autonome professionnelle et artistique. Mais nous avons trouvé un langage commun. » C'est « l'ambiance créative » qui a poussé Mimeoza Koike à rejoindre l'équipe en 2010. La danseuse des Ballets de Monte-Carlo s'est trouvée une deuxième famille artistique en Principauté. « Au Logoscope, les savoir-faire se croisent. C'est ce qui devient intéressant. Ça m'emmène là où je n'irais pas seule, c'est très inspirant. » Une inspiration traduite par « Japas Dance Project », un cycle de spectacles donnés à Tokyo cet été sous l'impulsion du Logoscope. Devenue majeure en âge, l'association ne se bride toujours pas. Gardant sa capacité de faire le grand écart entre les générations et les champs de réflexion. Tout en continuant d'être une belle vitrine pour Monaco. **CEDRIC VERANY**  
 cverany@monacomatn.mc

Agnès Roux, la présidente du Logoscope (à droite), et Mimeoza Koike : deux artistes qui font vivre l'association devenue majeure. (Photos Cyril Dodergey)

Le groupe MRS (Musique rythmique et sportive), issu de la plateforme des arts sonores du Logoscope, prépare un concert performance pour le 13 février, en utilisant des objets de cuisine pour une création sonore détonante.

**Des rendez-vous en 2015**  
 En 2015, les membres du Logoscope vont sortir de leur bouillonnant atelier pour une série de rendez-vous avec le public.

- 13 février : Musique rythmique et sportive au théâtre des Variétés. Un concert performance du groupe MRS (Micha Vanony, Jerome Noguerra, Sacha Vanony). La frange musicale du Logoscope prépare une prestation avec de la musique issue d'appareils ménagers mêlée à un décor visuel.
- 10 avril : « Révolution agraire » au théâtre des Variétés. Une installation performance orchestrée par Agnès Roux et Mimeoza Koike.
- 1er juin : Vidéographie logoscopique historique au théâtre des Variétés. Programme vidéo composé d'images d'archives et d'autofilmage des personnalités qui ont participé à l'histoire du Logoscope.
- 21 juin : Guinguette d'anniversaire dans les ateliers du Logoscope avec performances, DJ et créations culinaires.



Publié le 22 Février 2015 par Théodore Charles

Publié dans : #Musique, #Théâtre, #Cirque, #Arts plastiques, #arts numériques

## [Arts numériques - Théâtre des Variétés – Monaco] Le Logoscope : 18 ans et toujours aussi farceur



© Le Logoscope

« Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

» Dans *Le Partl pris des choses* paru en 1942, Francis Ponge nous décrit ... le pain, excellente métonymie pour vous rendre compte du concert numérique *Abats en concert* (tout un programme !) du groupe MRS (soit Musique Rythmique & Sportive), plateforme des arts sonores du Logoscope.

Vous êtes dans le potage le plus total ? C'est normal ! Explications :

Se référant ouvertement à Francis Ponge, le Logoscope est présenté par ses membres comme « un appareil scientifique imaginaire pour scruter le langage : sorte de microscope au service du territoire monégasque et de ses potentialités dans un monde globalisé (sic) ». Depuis 18 ans, il joue sur le double registre de la création et de l'expérimentation, accueille et accompagne les recherches artistiques de créateurs profession-

nels. Espace intermédiaire entre les lieux institutionnels spécialisés et la rue, Le Logoscope s'est construit autour de cinq plateformes : les Arts de la Scène, les Arts Sonores, les Arts Visuels, les Arts du Textile et Les Éditions qui ne sont séparés que par un souci de maîtrise des disciplines mais qui, à force de dialogues, aboutissent à la production d'une œuvre d'art aussi complexe dans sa forme que le monde qu'elle interroge.

*Abats en concert* est donc, outre la première célébration de la majorité de la structure, un des exemples de ce qui sort de cette usine à fabriquer l'imaginaire. S'il est mené par la plateforme des arts sonores (Jérôme Noguera, créateur lumière et vidéo, Micha Vanony, compositeur et plasticien et Sacha Vanony, compositeur et interprète), le projet associe deux plasticiens scénographes (Thomas Negrevergne et Arnaud Roland de la plateforme des arts visuels du Logoscope) et nous plonge dans l'univers merveilleux de la (mal)bouffe industrielle version concerto numérique pour plaques de cuisson à haut-parleurs, robots de cuisines et boyaux-marmitons.

Sur scène dans une cuisine de collectivité en inox bardée de plaques électriques, de frigos, de robots avec, en toile de fond, ce qui apparaît comme un gigantesque chapelet de saucisses voire un méga-boudin sont discrètement insérés des ordinateurs portables et, bien visibles, quatre chefs prêts à en découper.

Dans *Les Temps modernes*, Charlie Chaplin inventait la satire de la nouvelle division scientifique du travail, Les Deschiens dans *Lapin chasseur* opéraient une première incursion dans la cuisine, la compagnie bas-alpine Tout Samba'l avec *Remue ménage* nous avait plongé dans l'univers impitoyable des aspirateurs et autres objets électroménagers, le duo suédois Ola Simonsson et Johannes Stjerne Nilsson digressaient sur John Cage dans le court métrage *Music for one apartment and six drummers* puis dans le long métrage *Sound of noise*. *Abats en concert* combine tout ces éléments à la fois, possède l'adresse de Chaplin, le décalé des Deschiens, le pragmatisme de tout Samba'l et la capacité à la transformation des sons en musique des deux réalisateurs suédois, de leurs six batteurs et de leur ovni cinématographique.

Mais *Abats en concert* pousse d'un degré la réflexion. Loin de plagier, il prend appui, loin d'imiter, il intègre et il interroge à la fois le fond en questionnant nos sociétés sur leur capacité à s'automatiser, à s'industrialiser, à se robotiser et à résister à tout cela mais il interroge également la forme des œuvres d'art contemporaines ainsi que leur capacité à faire dialoguer techniques et langages d'horizons différents.

J'ai gardé le dessert pour la fin... cherry on the cake ! N'écoutez que mon courage, j'ai accepté le verre de Bloody Mary concocté industriellement sur le vif et sur scène pendant la représentation et proposé par Sacha Vanony himself ! Si j'écris, c'est non seulement que, contrairement à la Mary en question, j'ai survécu mais que la surcharge en tabasco a eu raison des microbes grippaux qui commençaient à m'envahir.

Mieux que l'antique Thermogène, toute œuvre du logoscope vous requinque ... CQFD !



Abats en concert © Le Logoscope

Publié le 29 Avril 2015 par Théodore Charles

Publié dans : #Nature, #Danse, #Arts plastiques, #arts numériques, #environnement, #utopie, #Théâtre, #Peinture, #Violence

## [Danse - Arts numériques - Le Logoscope - Monaco] Après « abats en concert », la balade « contre-champêtre » de Mimoza , d'Agnès et du logoscope en général



© Théodore Charles un-culte-d-art.overblog.com

Récital de Diana Damrau à l'opéra de Monte-Carlo ou installation du Logoscope ? Tel est le dilemme de cette soirée rapidement tranché par le titre alléchant de la proposition du Logoscope *révolution agraire, installation performance à l'aire de l'anthropoSène*. Cela titille davantage ma curiosité que les airs connus de *Lucia di Lammermoor, I Capuleti e i Montecchi, I Puritani, La Sonnambula, La Traviata, Simon Boccanegra* entrecoupés d'ouvertures d'opéras célèbres.

L'article publié sur ce blog en date du 22 février 2015, s'intitulait *Le Logoscope : 18 ans et toujours aussi farceur* et rendait compte d'un spectacle intitulé *Abats en concert*. Je pensais en être quitte mais c'était sans compter sur l'équipe du Logoscope et en particulier Agnès Roux et Mimoza Koïke qui ont décidé dans une sorte de flash-back logoscopique de nous renvoyer aux origines... des abats que le Logoscope nous a servis en concert un mois plus tôt.

En voulant répondre à la question : « quel type d'anticipation peut-on encore envisager ? », l'union des plateformes arts numériques et arts vivants du Logoscope s'est sagement penchée sur le problème. Composée de la danseuse-chorégraphe Mimoza Koïke, des artistes à media multiples Agnès Roux et Christian Selvatico, de la scénographe costumière Leslie Bourgeois avec la complicité de deux danseurs des Ballets de Monte-Carlo : Bruno Roque et Asier Edeso, l'équipe artistique nous a livré sa vision de la problématique.

Transcendant mon cher Ionesco qui estimait que "Vouloir être de son temps, c'est être déjà dépassé", la réponse du Logoscope à la question n'a pas tardé à fuser. Toujours en écho à Ionesco : « On ne peut prévoir les choses qu'après qu'elles soient arrivées », le même Logoscope s'est appliqué à nous démontrer qu'on pouvait prévoir le passé en écrivant de l'anticipation : en gros, l'anticipation est déjà derrière nous.

Invité à monter sur scène pour observer l'installation au plus près, le spectateur peut y observer à l'avant-scène, deux personnages grimés et sombres comme sur le tableau dans une posture reproduisant l'*Angélus* de Jean-François Millet. Poursuivant sa pérégrination scénique, il observe alors au sol la représentation de parcelles agraires (avec salades) et au fond de scène, remplaçant l'église, trois corps sanguinolents suspendus à une barre symbolisant les deux aspects nutritifs de l'activité paysanne : l'agriculture et l'élevage.

Seul élément contemporain de cette scène inerte pendant toute la partie « visite au musée », un dispositif écran suspendu en fond de scène, relayant par caméra interposée ce qui se déroule au sol transformant la vision et la version que le spectateur a de la scène.

Passé cette période de recueillement éternel des deux paysans de l'*Angélus* de Millet, l'ensemble s'anime, les paysans vaquent, les trois danseurs deviennent basse-cour et avancent sur pointe, cassant leur corps à chaque pas, un manteau de fourrure rappelle subrepticement que l'élevage est affaire de bêtes à poil et à plumes. Et soudain l'humanité se déshumanise : la part animale de l'homme reprend le dessus et cherche à dominer définitivement ce monde qu'il était sensé partager avec les autres espèces. D'élément dans la chaîne alimentaire, il devient élément perturbateur.

Commencé sur le mode de l'invitation au Voyage de Baudelaire « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté », le recueillement devient agitation, voire chaos. Le « changement d'époque géologique qui aurait débuté à la fin du 18ème siècle avec la révolution industrielle » dixit le logoscope fait de la Terre un laboratoire d'apprentis sorciers où le cannibalisme symbolisé sur scène n'est jamais très loin en termes d'avidité des espaces et des êtres. Le gaspillage s'invite sur scène et les salades saccagées embaument la salle.

Le logoscope est remonté à une des sources ambivalentes de notre humanité : la production de masse qui présente l'immense vertu de nous satisfaire matériellement mais au prix de quels déséquilibres ? Production agricole en masse peu respectueuse des espèces, production industrielle en masse cannibalisatrice en ressources puis inexorablement colonisation en masse à l'aune du XXème siècle, conflits en masse dès 1914 et élimination en masse avec les génocides de l'époque contemporaine.

« Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous garantit que c'est le dernier de ses frères, puisque les Démons, les Sibylles et nous, avons ignoré celui-ci jusqu'à cette heure ?) » disait Montaigne parlant des Amériques, le Logoscope nous en fait découvrir un autre, sauf que c'est ... le nôtre.



Monaco - Logoscope - Révolution agraire © Théodore Charles un-culte-d-art.overblog.com

Publié le 22 Juin 2015 par Théodore Charles  
 Publié dans : #Arts plastiques, #arts numériques, #Théâtre, #Danse, #Musique

## [Théâtre, Musique, Arts plastiques et Arts Numériques - Le Logoscope - Monaco] Le Logoscope : de Guinguette en goguette



©Théodore Charles/un-culte-d-art.overblog.com

A 18 h 30 pétantes, les premiers invités arrivent, Agnès Roux s'active et Louïe de Finesse fait résonner des airs de guinguette : *La Foule*, *Nini Peau d'chien*, *Le petit Vin blanc*, *Les grands Boulevards*, *Vesoul*, la guinguette s'anime et la croisière s'amuse. Devant brioches-pilons, création culinaire d'Agnès Roux Herself, pissaladières, charcuterie, boissons diverses et variées, chacun discute avec ses connaissances, ses inconnus, ses proches et ses lointains.

Les premières nourritures spirituelles composées de quelques vidéos d'art du programme d'imagespassages (arts visuels et numériques contemporains d'Annecy) entrecoupées des interludes de Frédéric Nakache sont à consommer sans modération à la manière du *Furby* de Jeanne Susplugas, présenté dans ce cadre, jouet en peluche qui engloutit tous les médicaments qu'on lui donne et qui en redemande.

« Ce n'est pas vous qui écrivez pour un blog ? » me demandent Sophie Boursier et Charlotte Lafaye du Collectif Exceedance. Saperlipopette ! Moi qui me pensais à l'abri avec mon air de ne pas y toucher. Règle numéro 1 : se méfier de la jeunesse ! Je suis fort heureusement sorti de ce guêpier dans une sorte de mise en abyme circonstancielle, quand, s'extirpant des anonymes, sept comédiens (Les belles Clara Lefort, Julia Mevel, Eléonore Pasquet, Marina Reynaud, et les non moins beaux Thomas Lesous, Bastien Steenkiste et Tarek Bouhouch) s'animent, se dévêtent, se revêtent. Ballhaüs se met en place ou plutôt s'est déjà mis en place car le nom des invités crié à chaque arrivée, les serpentins qui s'amoncellent, les comédiens déjà dans la place à passer de l'un à l'autre, faisaient déjà partie de l'installation, de la création mais nous n'y avons vu que du feu.

*Ballhaüs* créé, scénographié et mis en scène par Leslie Bourgeois, fonctionne par bribes, par collages, par scènes successives qui évoquent à la fois, les rave party d'hier, les clubs d'aujourd'hui, les bals populaires d'avant-hier. *Ballhaüs* évoque également les jeunes qui danse encore, les vieux qui dansent toujours, quel que soit le lieu, quelle que soit l'époque, quelle que soit la musique. Mais *Ballhaüs* est aussi l'expression du geste amoureux qu'il soit érotique, sentimental, réflexif, sexuel, langoureux, bestial comme l'expression des ambiances de groupe avec ses ivresses, ses illusions, ses tensions, ses joies, ses peines, ses désillusions. *Ballhaüs* fait évidemment penser au *Bal* d'Ettore Scola mais s'y rajoute une proximité intrusive très agréable, une énergie débordante et un montage de textes savamment composé qui marque les époques comme les anti-bustes des danseurs punctuaient les époques dans le film.

Le texte projeté si proche de nous, la parole si proche de nos oreilles nous plongent dans le quotidien d'hier, d'aujourd'hui, de demain. Le spectateur passe d'auteurs en dramaturges comme il passe de conversation en conversation dans les lieux publics. "La valse, c'est le maintien du couple. C'est l'ange gardien du ménage" entend-il sans se douter qu'il côtoie Jacques Gamblin et *Le Toucher de la hanche*. « M'inquiéter quand tu es en retard et m'émerveiller quand tu es en avance et te donner des tournesols et al-

ler à la fête et y danser à en devenir bleu » s'exclame alors « A », personnage tout droit sorti de *Manque de* ma très regrettée Sarah Kane. « Ritter Hans von Wittenstein zu Wittenstein » se présente enfin martialement Tarek Bouhouch devant l'*Ondine* de Jean Giraudoux.

Si leur voix font résonner dans cet extérieur sonore des poètes comme Jacques Prévert (*Je suis comme je suis*) ou Pablo Neruda (*Le Tigre*), des dramaturges comme Howard Barker (*L'extase de la femme muette*) ou Anja Smec Todorovic (*Respire!*), les sept comédiens dirigés au millimètre par Leslie Bourgeois font résonner leur corps fougueux dans un espace contraint avec une virtuosité impressionnante avant d'inviter évidemment les spectateurs à une dernière valse.

Ne voulant pas faire tapisserie, Agnès Roux reprend la main dès le dernier pas dansé et, devant une vidéo de circonstance de Loïc Delucis (si ma mémoire est bonne), nous invite à déguster quelques choux à mains nues... histoire d'achever notre goguette d'anniversaire en guinguette du même nom.

Joyeux anniversaire, cher Logoscope... longue vie à toi et à l'année prochaine pour tes 19 ans.



Le Logoscope - Guinguette d'anniversaire - Agnès Roux - Louïe de Finesse - Mimoza Koike - Les comédiens de Ballhaüs ©Théodore Charles/un-culte-d-art.overblog.com